

Aux « Inrocks », l'onde de choc de la Ligue du LOL

Des salariés du magazine dénoncent
un fonctionnement toxique

Passés les premiers moments de stupeur, c'est un flot de colère, de dégoût et même de douleur qui s'échappe des *Inrockuptibles* depuis bientôt deux semaines. Le 8 février, la rédaction de l'hebdomadaire apprend que deux de ses journalistes ont appartenu à la Ligue du LOL, ce groupe Facebook privé créé en 2009 dont des membres sont accusés d'avoir harcelé des internautes en ligne. Très vite, les responsables du journal publient un communiqué faisant part de leur « plus total effarement » et mettent à pied les salariés concernés. David Doucet, rédacteur en chef, et François-Luc Doyez, son adjoint, sont convoqués à un entretien préalable dans le cadre d'une procédure pouvant aller jusqu'au licenciement pour faute.

Des réunions s'organisent pour que les salariés s'expriment, explique Jean-Marc Lalanne, le nouveau directeur de la rédaction, qui dit former avec la directrice générale, Elisabeth Laborde, nommée mi-2017, un « binôme paritaire hypersensible aux questions d'égalité et de diversité ». Aux *Inrocks* – dont la rédaction a été divisée par deux après un plan de trente départs volontaires en 2018 –, l'affaire Ligue du LOL fait, pour certains, échos au fonctionnement toxique qui a pu perturber le journal pendant plusieurs années, comme le raconte une trentaine de salariés ou d'anciens interrogés par *Le Monde*, sous couvert d'anonymat.

Aucune sanction à l'époque

Les journalistes ont appris que M. Doucet avait réalisé en 2013 un canular au détriment de Florence Porcel, community manager d'une émission de France 5, auprès de laquelle il s'est fait passer pour un responsable du « Petit Journal » lui proposant une place à Canal+. David Doucet lui a présenté ses excuses tout en assurant n'avoir jamais « harcelé » d'internautes. Jeune « de ban-

lieue », « sans aucun contact à Paris », il a admis sur Twitter avoir vu « certaines personnes (...) régulièrement prises pour cible », mais ne « devinai[t] pas l'ampleur et les traumatismes subis », écrit-il, expli-

quant avoir quitté le groupe « il y a bientôt six ans ». « J'étais trop lâche et trop heureux de compter parmi cette bande, que la "twittosphère" d'alors admirait, pour intervenir. » Adepte des canulars, il avait aussi créé de faux comptes Twitter de célébrités ou de politiques parfois cités à tort dans la presse. Quant à François-Luc Doyez, il a pu participer à « des clashes », mais n'a jamais injurié ni harcelé au sens juridique du terme, assurent ses avocats, qui rappellent que le groupe Facebook Ligue du LOL était à usage privé.

Aux *Inrocks*, la mise à pied des deux journalistes réveille des souffrances et des rancœurs enfouies. Un ancien estime qu'une « mini-Ligue du LOL » sévissait au sein de l'hebdomadaire. Des blagues d'apparence potache mais répétées sont mal vécues par certains salariés.

Le cas de Géraldine Sarratia, partie en 2018, est souvent cité : fin 2015, alors qu'elle est en reportage en Italie, David Doucet relaie une « alerte enlèvement ». « Géraldine, 40 ans, a disparu (...) Sa famille et sa rédaction sont sans nouvelles (...). Si vous avez des infos, merci de ne surtout pas les communiquer », lit-on sur le photomontage. Or, cette plaisanterie s'ajoute à une longue série de remarques sur les heures de présence de la journaliste, sous-entendant qu'elle manque d'implication.

Dans un autre registre, le secrétaire général, Christophe Mollo, a découvert, « atterré », qu'en octobre 2018 – alors qu'il venait d'être nommé chef des éditeurs du site Web et du magazine –, M. Doucet avait envoyé un e-mail à ses proches collaborateurs pour le déstabiliser et justifier le besoin de conserver un poste d'édition au site : « Dès demain matin, il faut que l'on bombarde le site de news comme

jamais (...) et que ça se traduise par la plus grosse opération de spams sur sa boîte mail. Il faut qu'il transpire à chaudes gouttes et qu'il réalise qu'il n'arrivera jamais à contenir toute notre production. »

Début 2014, une journaliste s'était plainte du comportement hostile de M. Doucet, sollicitant la direction. Plus récemment, une rédactrice a déploré des « réflexions », des « piques » répétées

de M. Doucet sur son travail, selon *Mediapart*. Avant cela, en 2012 et 2014, deux autres membres de l'équipe avaient eu des altercations avec le journaliste : la direction avait convoqué les protagonistes, mais aucune sanction n'avait été prononcée.

Ces tensions se nourrissent d'une atmosphère qui valorise la camaraderie masculine : une forme de « boys club » s'était constitué autour de Pierre Siankowski, ancien rédacteur en chef devenu directeur fin 2015, David Doucet et son adjoint François-Luc Doyez, décrivent plusieurs salariés. « Si tu ne faisais partie de leur team, tu étais forcément considérée contre eux », assure une ancienne.

Très vite, M. Siankowski prend sous son aile M. Doucet, ce jeune ambitieux, infatigable bosseur. Arrivé comme stagiaire en 2011, il est nommé rédacteur en chef adjoint chargé du site trois ans plus tard. A ce moment arrive aussi, de *Libération*, son ami M. Doyez, expert du numérique. « Doucet, Siankowski et Doyez étaient vus comme les nerds, ceux qui connaissent les sites cool. Pas étonnant qu'ils soient montés vite », se rappelle une journaliste.

Historique des *Inrocks*, Pierre Siankowski est, lui, connu pour ses blagues un peu « beauf » et sexistes. L'ancienne génération ne s'en offusque pas, mais cette attitude crée une ambiance particulière, confie d'autres avec recul.

Thomas Burgel, un rédacteur parti en 2016, raconte aussi avoir été « usé » par des « vannes pluri-quotidiennes crasses, basses, mé-

chantes, cassantes». Par ailleurs, plusieurs femmes rapportent des comportements jugés dépla-

cés de M. Doucet avec des stagiaires. L'une d'entre elles n'a ainsi pas apprécié de recevoir par chat des messages de drague de son supérieur. Une journaliste de la rédaction affirme avoir pris l'habitude de mettre en garde les nouvelles venues.

Des contre-pouvoirs absents

Tout cela raconte aussi une culture d'open space où les salariés ne se parlent pas en direct mais échangent sur messageries instantanées. Aux *Inrocks*, les ricanelements soudains de quatre ou cinq personnes derrière leur écran venant briser le silence du plateau nourrissaient alors, chez les autres, un sentiment d'exclusion et contribuaient à créer un climat inamical, voire paranoïaque. L'hebdomadaire se fabrique, par ailleurs, dans une atmosphère peu propice aux échanges : il n'y a pas ou peu de réunions collectives.

Et la direction, dans tout cela ? Au moins quatre journalistes disent avoir dénoncé le comportement de MM. Doucet et Siankowski, aux directions précédentes. Frédéric Bonnaud, responsable entre 2013 et fin 2015, nie avoir reçu des plaintes formelles. L'actuelle directrice générale des *Inrocks*, Elisabeth Laborde, affirme « ne pas avoir été sollicitée à propos de problèmes liés au comportement de David Doucet ou de François-Luc Doyez avant ces derniers jours ».

Interrogé par *Le Monde*, M. Doucet a répondu par écrit « conteste[r] formellement » ce portrait fait de lui. « Manifestement, certains ont mal vécu la réorganisation de la rédaction (...), d'avoir été

écartés ou de ne pas avoir été promus : la rancœur et les règle-

Ces tensions se nourrissent d'une atmosphère qui valorise la camaraderie masculine : une forme de « boys club »

ments de comptes sont à la manœuvre », estime-t-il. « Quelques écrits ou propos épars sur plusieurs années et sortis de leur contexte, ne pourraient-ils pas aussi vous faire passer vous, vos collègues ou vos supérieurs, pour ce que vous n'êtes pas ? » M. Siankowski se dit lui « désolé » « si certaines de [s]es remarques ont été jugées cassantes », mais assure n'avoir « strictement aucun lien avec la Ligue du LOL ».

L'histoire de cette Ligue du LOL, qui vient révéler un fonctionnement jugé malsain aux *Inrocks* – journal créé en 1986 comme une référence en matière de rock et de cinéma indépendant – est aussi à remettre dans le contexte d'un titre en crise, confronté au déclin des ventes et à l'irruption d'Internet. Rachetés en 2009 par le banquier d'affaires Matthieu Pigasse, également actionnaire du *Monde* – contacté pour cet article, il se dit solidaire de la direction générale et renvoie vers Elisabeth Laborde –, *Les Inrocks* se tournent vers des sujets plus politiques, plus sociétaux.

Mais la formule lancée en sep-

tembre 2010 ne remplit pas les objectifs des 100 000 exemplaires visés. Les responsables se succèdent et, avec, leur lot d'ajustements éditoriaux. Cette instabilité permet des ascensions rapides, dont celle de David Doucet. Au sein de cette « PME » où les amitiés et le sentiment d'appartenance sont forts mais les contre-pouvoirs absents, des incompréhensions s'installent. « *Les gens du Web nous regardaient de haut*, raconte Jean-Marie Durand, ancien rédacteur en chef adjoint parti fin 2018. *On avait fini par croire qu'on était des dinosaures.* »

D'autant que certaines opérations éditoriales créent des tensions : par exemple, en octobre 2017, avec la couverture sur le retour à la scène de Bertrand Cantat, auteur des coups ayant entraîné la mort de Marie Trintignant. Avant cela, des journalistes s'étaient émus du traitement du Front national par David Doucet et d'une interview, en 2012, de Jean-Marie Le Pen pas assez distanciée selon eux. Le journaliste a aussi été rappelé à l'ordre quand le site des *Inrocks* avait relayé, fin 2015, un entretien de Marion-Maréchal Le Pen qu'il avait coréalysé pour la revue *Charles*.

Cette affaire Ligue du LOL ramène au passé une équipe qui venait de se réorganiser et s'efforce d'endiguer la baisse d'une diffusion passée sous les 30 000 exemplaires. *Les Inrocks* reviennent à leur ADN plus culturel. En interne, les journalistes espèrent seulement que la tempête ne sape pas cette nouvelle tentative de rebondir. ■

EMELINE CAZI,
BRICE LAEMLE,
ALEXANDRE PIQUARD
ET RAPHAËLE RÉROLLE